

Formation de la conception anarchiste (A): des premiers anarchistes de la Révolution Française à Proudhon et Bakounine (15-10-1982)

Les différentes étapes présentées sont le reflet d'une série d'exposé-discussions au centre Max Nettlau à Paris [en invitant différents auteurs et spécialistes, Colombo, Fontenis, Guérin, Guillon, Ribeill, Rubel, Skirda, entre octobre 1982 et janvier 1985], souvent élaborés et toujours résumés par Martin (=F. Mintz) qui en assume toutes les lacunes.

Il est évident que les expériences évoquées sont les principales, des ouvrages existent sur les mouvements libertaires en Asie et en Amérique (anglo-saxonne et latine).

Il fait tenir compte, bien entendu, que les informations sont des années 1980 [et conservées sauf dans des cas d'énormes différences], avant l'écroulement du socialisme réel et les guerres capitalistes impliquant de nombreux pays du premier monde dans l'ex Yougoslavie et en Irak.

Kropotkine, dans son bref historique de l'anarchisme rédigé en 1905 pour l'*Encyclopedia Britannica*, se sent obligé d'évoquer un parallélisme: celui de l'opposition entre tendances libertaires et tendances autoritaires dans toute l'histoire du genre humain. De même, Max Nettlau dans son histoire de l'Anarchie écrit : *Une histoire de l'idée anarchiste est inséparable de l'histoire de toutes les évolutions progressives et des aspirations à la liberté.* Toutefois, Nettlau reconnaît que s'il y eut, par exemple, dans l'*Antiquité des penseurs anarchistes complets, ils nous sont inconnus.* Plutôt que rechercher des racines dans toute l'histoire de l'humanité (encore que dans le mythe de Prométhée, l'insurrection de Spartacus, le taoïsme, bien des aspects sont attirants), j'écarte volontairement toute référence antérieure à la Révolution Française, car *De la Commune de 1793 à celle de 1871 et de celle-ci aux soviets de 1905 et 1917, la filiation est évidente*¹.

Malgré ce parti-pris, il est nécessaire de citer deux éléments du passé. Le premier est *L'hérésie vraiment populaire et révolutionnaire des Albigeois (...) contre la domination du pape, des prêtres et des seigneurs féodaux*². En fait ce mouvement fut très vaste et durable: c'est le bogomilisme qui du X au XII siècles part de Bulgarie vers le sud de la France en contaminant tout sur son passage, et allant également, mais moins fortement vers Kiev. Un prêtre anti-bogomile bulgare Kozma a laissé cette description du début du XI siècle: *Cde même qu'ils dénigrent les riches, ils enseignent à leurs proches à ne pas se soumettre aux maîtres, ils haïssent le roi, insultent les anciens, repoussent les nobles; ils pensent qu'ils sont hais par dieu ceux qui travaillent pour le roi. Ils conseillent à chaque serviteur de ne pas travailler pour son*

¹ Daniel Guérin *Jeunesse du socialisme libertaire*, 1959, p. 33.

² Bakounine *L'Empire knouto-germanique*, éd. Champ Libre, tome 8, p.68.

*seigneur*³. Évidemment, on pourrait se lancer dans une série de nuances ou de remarques sur la véracité de ces affirmations, mais le fait est que les possédants voyaient ainsi le bogomilisme.

Le deuxième élément est tout aussi important; c'est l'analyse de La Boétie dans *La servitude volontaire*, qui semble rédigé vers 1550 quand il avait 20 ans. La Boétie se demande pourquoi tant de millions d'être humains se laissent commander par un dictateur, alors que la nature humaine montre que le désir de liberté est instinctif. Mais La Boétie distingue finement: la servitude *peut tant dénaturer l'homme* [qu'elle] *lui fait perdre la souvenance de son premier être, et le désir de le reprendre. Le naturel, pour bon qu'il soit, se perd s'il n'est entretenu.* La Boétie, s'il voit la différence entre un tyran auteur d'un coup de force, celui qui acquiert le pouvoir par naissance et enfin celui qui est choisi, écrit : *je vois bien qu'il y a entre eux quelque différence, mais de choix je n'en vois point.* Enfin il découvre le secret et le fondement de la tyrannie dans ceux *qui profitent sous eux, par les faveurs, par les gains et regains que l'on a avec les tyrans.* L'importance de cette analyse consiste en ce qu'elle explique à la fois la soumission et la révolte, du fait de l'ambivalence de la nature humaine. L'analyse sera souvent moins claire en plein XIX siècle.

La Révolution Française offre le tableau d'une série de discussions d'où surgissent des critiques libertaires. Les républicains bourgeois dénoncèrent, comme Brissot dans une brochure l'octobre 1792 les *anarchistes* qui voulaient que les députés et les ouvriers de Paris aient la même indemnité; qui voyaient deux classes, *celle qui a et celle qui n'a pas, celle des sans-culottes et celle des propriétaires* et aspiraient au *nivellement des fortunes*; qui haïssaient les fonctionnaires: *Du moment où un homme est en place, il devient odieux à l'anarchiste, il paraît coupable.* Cet exposé dû à Kropotkine dans *La Grande Révolution 1789-1793* est à compléter par les deux volumes de *La lutte de classes sous la Première république* de Daniel Guérin. Guérin montre que Robespierre et Saint Juste s'étaient rendu compte de la mentalité ambivalente de certains révolutionnaires, pénétrés de *foi révolutionnaire* et d'*appétits matériels*, ce que Guérin qualifie ailleurs de *caste de parvenus en voie de se différencier de la masse et aspirant à confisquer à leur profit la révolution populaire, de sclérose bureaucratique* comme on pourra la voir en Russie⁴.

Pour tout être qui raisonne, gouvernement et révolution sont incompatibles. Voilà ce qu'écrivait l'enragé Varlet en 1794⁵. Jacques Rous soulignait la duperie qu'est la liberté politique sans l'égalité économique: *La liberté n'est qu'un vain fantôme, quand une classe d'hommes peut affamer l'autre impunément.* (25 juin 1793). La pensée la plus profonde fut le *Manifeste des égaux* écrit par Sylvain Maréchal avec La conjuration de Babeuf: *La révolution française n'est que l'avant-courrière d'une autre révolution bien plus grande, bien plus solennelle, et qui sera la dernière.* Cela me fait penser aux idées révolutionnaires antibolchéviques de Kronstadt évoquant une troisième révolution après 1905 et 1917. Il faut, disent-ils, *la communauté des biens, alors les fruits sont à tout le monde. Disparaissez, enfin, révoltantes distinctions de riches et de pauvres, de grands et de petits, de maîtres et de valets, de gouvernants et de gouvernés.*

La révolution française a été le creuset où se sont formés l'anarchisme et également l'idée de la prise du pouvoir avec une sorte de dictature révolutionnaire. Une succession de mouvements et de réflexions dans ce sens s'ébranlent sans arrêt jusqu'à aujourd'hui.

Il est bon d'aborder maintenant les penseurs utopiques. Ce faisant nous n'emboîtons nullement le pas à Engels et sa brochure de 1880 *Du socialisme utopique au socialisme scientifique*, très floue quant à la définition de la mission historique du prolétariat et de la prise

³ *Христоматия по старобългарска литература*, Jristomatía po starobálgarska literatura [Anthologie de littérature en vieux-bulgare, Sofia, 1967, p. 208.

⁴ Guérin *Jeunesse* ... p. 49.

⁵ Guérin *La lutte de classes sous la Première république*, II p.59.

du pouvoir politique. Dans des passages peu connus de l'*Empire knouto-germanique* (tome 8, p. 449), donc écrits en 1871, on s'aperçoit que Bakounine qualifie le saint-simonisme d'*hallucination*, de *folie théocratique-bourgeoise*; Owen, bien plus philanthrope que socialiste, fut justement accusé d'*utopie*, parce qu'il avait espéré qu'on pourrait transformer le monde par le seul moyen d'une éducation rationnelle, comme si l'établissement d'un tel système d'éducation était possible dans le milieu actuel! Fourier mérite également ce surnom d'*utopiste*, parce que son système repose sur une transaction à l'amiable entre le capital, le talent et le travail. Papa Cabet aussi était un utopiste. La grande erreur de la plupart de ces nobles champions de l'égalité, de la justice et de la liberté, fut de s'imaginer que le ventre, c'est-à-dire l'intérêt de la classe bourgeoise, pouvait être accessible à des arguments intellectuels et moraux. Et Bakounine reconnaît le titre de socialiste à deux penseurs bien différents: Louis Blanc et Proudhon.

Louis Blanc publie en 1841 l'*Organisation du travail* où il décrit un socialisme s'instituant sous contrôle de l'État et de l'étatisation progressive. En 1840 Proudhon avait publié *Qu'est-ce que la propriété* qui annonçait ses idées anarchistes.

Karl Marx dans *La Sainte Famille* écrit en 1844-45: *Proudhon n'écrit pas seulement dans l'intérêt des prolétaires, il est lui-même prolétaire, ouvrier. Son ouvrage est un manifeste scientifique du prolétariat français et présente donc une importance historique tout autre que l'élucubration littéraire d'un critique quelconque.* De même dans l'*Idéologie allemande* écrite en 1846, mais publiée en 1939, Marx apprécie la *dialectique sérielle* de Proudhon, c'est-à-dire l'opposition des contraires, vu qu'aucune synthèse n'est possible. Des rapports personnels se nouent entre Proudhon et Marx, qui tournent au vinaigre en juin 1846 avec cette lettre de Proudhon dont ce passage, plus d'un siècle plus tard, garde sa saveur: *après avoir démoli tous les dogmatismes a priori, ne tombons pas dans la contradiction de votre compatriote Martin Luther qui, après avoir renversé la théologie catholique, se mit aussitôt, à grand renfort d'excommunications et d'anathèmes, à fournir une théologie protestante.*

La rupture est bientôt totale, Marx ne cessera plus de nier à Proudhon toute qualité dans *Misère de la philosophie* en 1846, dans le *Manifeste* en 1847. À la mort de Proudhon en 1864, Marx évoquant *Qu'est-ce que la propriété*, ouvrage qualifié de *scientifique* en 1844, en parle ainsi: *Dans une histoire rigoureusement scientifique de l'économie politique, ce livre aurait à peine mérité les honneurs d'être mentionné.* (Lettre à J.B. Schweitzer, 24-01-1865).

Proudhon a, cependant, cultivé les contradictions: contre la grande propriété, mais pour la propriété individuelle; contre la concurrence capitaliste mais pour la concurrence entre associations ouvrières, contre l'État et la dictature mais en pleine dictature, gardant d'étranges contacts avec Napoléon III, révolutionnaire tout en ne voulant pas *déposséder par la violence les propriétaires actuels des terres; des logements, des mines, des usines, etc.* (Kropotkine, *Encyclopedia Britannica*). Bakounine a écrit carrément: *Proudhon, malgré tous les efforts qu'il a faits pour secouer les traditions de l'idéalisme classique, n'en est pas moins resté toute sa vie un idéaliste incorrigible, s'inspirant, comme je le lui ai dit deux mois avant sa mort, tantôt de la Bible, tantôt du droit romain, et métaphysicien jusqu'au bout des ongles.* Mais Bakounine ajoutait: *le système anarchique de Proudhon, par nous élargi, développé et libéré de tout son accoutrement*⁶

En dépit de ses contradictions, Proudhon a jeté les bases du fédéralisme à partir des associations ouvrières locales, régionales, nationales, et de l'autogestion. Bakounine approfondit ces conceptions en y ajoutant ses analyses de l'autorité et du pouvoir corrupteur.

⁶ Bakounine ... Œuvres, Champs libres, IV, p. 437.

Dans la discussion, il a été reproché à cet exposé d'ignorer Bellegarigue, Dejacques et Coeurederoi. En fait, ces penseurs ont eu peu de rayonnement et ils furent redécouverts par Max Nettlau dans les années 1920-1930 de ce siècle.

Le problème des communautés fut évoqué, ainsi que leur échec économique et leur importance en tant qu'exemple d'une autre vie sociale, car *attendre toute la vie la révolution pour s'épanouir, c'est désespérant (...)* *L'individu a besoin de se réaliser dans l'immédiat.* Ces expériences ne sont pas négatives à condition de ne pas se faire d'illusions.